

(3915)

# MAMMALIA

TRAVAUX ORIGINAUX

## NOTES ETHOLOGIQUES SUR QUELQUES MAMMIFERES AFRICAINS

PAR

G. BABAULT,  
Associé du Muséum.

Nous présentons dans les notes suivantes le résultat de trente ans d'observations sur la faune de l'Afrique Centrale et Orientale. La plupart ont été confirmées par des constatations secondaires ou les dires de personnes dignes de foi, naturalistes, Game Wardens, chasseurs professionnels, etc...

A tout Seigneur, tout honneur ! Nous commencerons par :

### LES PROBOCIDIENS

L'ÉLÉPHANT (*Loxodonta africana* (Blum.))

L'intelligence de ce Pachyderme, qui prévoit, agit de concert avec ses semblables et dont la mémoire est légendaire, mériterait d'être placé en tête même si la classification ne nous y obligeait.

On sait que les éléphants vivent en troupes. Le rassemblement de plusieurs de celles-ci au moment de leur voyage annuel forme des troupeaux souvent énormes. Nous en avons évalué un au Nord-Ouest du Lac Kivu à plus de 300 individus. Cette énorme randonnée les entraîne à plus de 500 km. de leurs forêts sur un itinéraire qu'ils suivent depuis des siècles. La répétition de ce périple a formé chez ces voyageurs un trait de mémoire héréditaire qui les oblige

Mammalia 13 1949

p. 1-16

## PERISSODACTYLES

RHINOCEROS NOIR. — *Diceros bicornis* (L.)

L'intelligence est peu développée chez le rhinocéros qui, à vrai dire, n'est qu'une brute. Il charge ce qu'il voit et ne connaît pas le danger que peut comporter son attaque. Ainsi chaque année, il y en a de tués par les locomotives du chemin de fer de l'Uganda. La vue basse de ces énormes bêtes est peut-être cause de cette stupide manière de faire, car elles sont incapables de distinguer un homme à 50 mètres et se trouvent surprises de se trouver soudain auprès d'une chose ou d'un être qui pourrait être un ennemi. A cette courte distance la seule défense leur semble être la charge inconsidérée à laquelle elles se livrent.

Les rhinocéros noirs sont plutôt nocturnes. Ils passent tout le milieu du jour à dormir à l'ombre des arbres souvent dans le fond d'une rivière sèche. Les petits oiseaux qu'ils portent les avertissent de l'approche d'un danger en s'envolant, mais quand ils n'en ont pas et que l'on s'approche avec un vent favorable, on peut venir très près d'eux sans qu'ils se dérangent. Nous avons fait l'expérience avec une automobile. Nous roulions dans la savane, loin de tout chemin, à la recherche d'intéressantes photos à prendre. Comme nous approchions d'un gros ruisseau desséché, nous en aperçûmes un couché sous un acacia. Le terrain étant bon et sans pierre nous offrait la possibilité d'une fuite facile, nous essayâmes de faire lever le pachyderme à coups d'avertisseurs, mais, à notre surprise, il ne bougea pas. Faisant un détour, nous revînmes de l'autre côté, la brise soufflant vers le rhinocéros. Ce ne fut pas long, en un clin d'œil, il fut sur pieds et grimpa la pente qui le séparait de nous. L'instant suivant, il chargeait. Ceci montre que l'odorat est supérieur à l'ouïe chez ces pachydermes et provoque davantage le réflexe défensif.

La protection qui couvre cet animal lui a permis de se multiplier; au Kenya, c'est une véritable peste et un danger continu pour ceux qui ont à se déplacer dans la brousse.

Les femelles sont beaucoup plus nombreuses que les mâles: elles vivent par petits groupes alors que les mâles sont très souvent isolés.

Leur nourriture préférée est le feuillage des acacias, mais ils

savent jeter bas les euphorbes cactiformes pour les manger quand le latex ne coule plus. Malgré sa corpulence, le rhinocéros noir est très agile, il tourne très vite et très court, s'il le veut, et sa vitesse est élevée et peut dépasser 50 kilomètres à l'heure. Il est capable de la soutenir longtemps (au cours d'une expérience, nous avons chronométré une femelle sur plusieurs milles: à un moment, elle atteignit 56 kilomètres à l'heure. Fort heureusement, le rhino qui charge sans être blessé ne revient pas vers son ennemi (probablement parce qu'il en a perdu l'odeur en le dépassant).

Cet animal est ordinairement l'hôte de brousses épineuses, mais on le trouve aussi en forêt et en montagne. Quoique sédentaire, il se déplace parfois et s'en va au loin dans les plaines arides.

La nuit, ces animaux montrent plus d'activité, ils jouent et simulent des combats un peu comme le sanglier d'Europe.

Ils ont une antipathie pour les éléphants, mais n'osent pas les attaquer. Comme ces derniers, ils ont des chemins fixes, mais ceux-ci ne sont bien marqués que près de leur repaire. Leurs sentiers sont peu distincts, sauf dans les endroits difficiles ou très souvent fréquentés, et on se rend compte qu'ils vont de droite à gauche sans s'en soucier. Ils ont l'habitude d'uriner au même endroit, chaque jour, dans le fond d'un ravin où les roches sont blanchies par l'urine. Contrairement au rhinocéros blanc, ils ne déposent pas leur crottin à une même place, mais le dispersent d'un coup de pied.

Les Massaïs qui habitent le pays des rhinos disent que les femelles n'ont que deux ou trois petits parce qu'elles sont déchirées par la corne du jeune en le mettant au monde. Nous ne le croyons pas, car on rencontre souvent des mères ayant de très longues cornes, ce qui prouve un âge avancé. Ces indigènes évitent la charge du rhino en sautant de côté au moment où il baisse la tête pour écorner. « Il ne peut plus nous voir à ce moment là », disent-ils. C'est probablement exact, car ces indigènes sont de bons observateurs qui, avant les médecins européens, avaient remarqué que la malaria était transmise par un moustique.

Comme les éléphants, les rhinocéros savent se creuser des puits pendant les grandes sécheresses; ils s'y prennent certainement de la même manière.

Les rhinocéros pris jeunes s'apprivoisent très bien et s'attachent à leur maître au point d'en être gênant (HARTLEY).

RHINOCEROS BLANC. — *Ceratotherium sinum Coltoni* (Burchell).

Cette espèce est beaucoup plus grande que la précédente, ses cornes sont plus carrées à la base. Elle habite le Nord Ouest de l'Uganda et le Soudan français (Abeché) et égyptien.

Nous avons rencontré ce rhinocéros dans les savanes à hautes herbes des bords du Nil. Sa lèvre supérieure carrée lui facilite la prise des herbes qu'il coupe aisément. Il broute davantage que le rhinocéros noir et mange moins de feuillage. C'est un fait dont on peut se rendre compte dans le crottin qu'il dépose en tas sur un point du territoire qu'il fréquente et dont il ne s'écarte jamais beaucoup.

On dit cette espèce beaucoup moins agressive que l'autre, cependant nous avons noté près d'Aba qu'un petit camion avait été attaqué par l'un d'eux et que celui que nous avons tué pour le Muséum de Paris, un mâle, nous avait chargé sans la moindre provocation.

Les jeunes défendent courageusement leur mère. En voici la preuve : ayant accompagné le Baron MIVILLE, du Muséum de Bâle, qui abattit une femelle, nous fûmes chargés à deux reprises par son petit pendant que nous la dépoillions. Nous trouvâmes dans son corps un fœtus qui montrait déjà des ongles et le début de ses cornes. Le Baron MIVILLE voulut bien nous l'abandonner pour notre Muséum national, où il a servi aux études du Professeur ANTHONY.

Les femelles nous ont semblé être seules avec leurs jeunes ou en petits groupes.

Ce rhinocéros est parasité par des Oestrides dont nous avons trouvé de nombreuses larves accrochées aux parois de l'estomac.

A notre passage à Khartoum, le Colonel BARKER, Game Warden du Soudan, nous montra en douane trois sacs de cornes de rhinocéros blancs provenant de notre colonie voisine. Ils contenaient des cornes de toutes tailles dont certaines de tous jeunes animaux. Il nous demanda de faire cesser le massacre d'une bête aussi intéressante et en voie de disparition. Des mesures efficaces furent prises dès notre retour grâce à l'intervention du Président Paul DUMEAUX, qui dirigeait à cette époque les réunions des Naturalistes du Muséum. Nous avons malheureusement entendu dire qu'après un arrêt de plusieurs années la reprise du commerce illicite des cornes de rhinocéros venant d'Abeché et à destination des Indes avait repris. Des sacs de cornes traversaient la frontière avant la dernière guerre et passaient devant le Colonel BARKER, impuissant pour les

arrêter. Il est bien malheureux qu'il n'existe pas une entente entre le Gouvernement français et celui du Soudan égyptien contre le passage des trophées illégalement rassemblés et exportés pour la vente, comme celui en vigueur entre le Congo belge et le territoire britannique voisin.

ZÈBRES. — (*Equus (Hippotigris) Burchelli Böhmi Matschie*)

Au Kenya, dans les Territoires du Tanganyka et, dit-on, dans une partie de l'Uganda, les Zèbres sont très communs.

Ce sont des animaux de la savane, où ils vivent en troupes nombreuses. Malgré leur ventre replet, ils sont rapides sur une courte distance (mais n'aiment pas sauter et préfèrent contourner les obstacles (confirmé par PERCIVAL).

Les zèbres ne sauraient se passer d'eau, quoique certains habitent des espaces désertiques. Pendant la sécheresse, avant leur migration pour les endroits élevés et mieux arrosés, on les voit la tête basse et déjà amaigris. Ils montent jusque sur les flancs des montagnes et c'est à cette saison que les juments ont le plus souvent leurs petits. Elles les cachent dans les buissons pendant les quelques jours qui suivent leur naissance et pâturent avec leur harde, mais ne s'en éloignent jamais beaucoup.

En 1913, nous avons capturé 2 petits dans ces conditions. Ces juments sont très attachées à leurs petits. Un jour, nous en avons trouvé un mort. Sa mère était près de lui ; elle le sentait et le poussait des naseaux. Trompée par la chaleur du corps, elle essayait de le faire lever. Elle se mit ensuite à galoper autour de lui pour l'engager à la suivre. Nous étant approchés, elle prit la fuite avec sa harde, mais elle revint après notre passage, malgré les aboyements de ses compagnons qui l'appelaient.

Les zèbres sont solidaires : notre regretté collaborateur Charles ALBIN, en ayant blessé un, vit deux de ses camarades l'encadrer pour l'aider à fuir par l'appui de leurs épaules.

Le Major TEARE, Game Warden au Tanganyika, nous a très aimablement offert des photographies d'un zèbre blanc. D'après ces documents, il semble que plusieurs autres de la même harde avaient aussi des traces d'albinisme.

Ce Game Warden nous signale également une troupe de zèbres guidée par un âne devenu sauvage. Ce n'est pas un cas unique, car PERCIVAL a connu une autre troupe qui s'était donné pour chef une